

## Nom de lieu

# Haùs Stroh

L'automne dernier, descendant de Mandramont, et arrivé au milieu du versant, je m'arrêtai pour regarder, au finage de Grosse - Pierre, les champs où jadis je travaillais, avant mon engagement volontaire.

Et comme dans un éclair, venu du temps passé, mon attention fut attirée plus bas, par la bande de champs bout à bout qui longent le chemin, et que soutient un haut talus.

Il existait là trois champs : le premier à l'Est, appartenait au père d'Émile Didiergeorges, le second à ma grand-mère, et le 3<sup>ème</sup> à sa sœur des Aulnes.

Et quand grand-mère et mes 2 oncles allaient y travailler, et m'invitaient à les accompagner, ils disaient : nous montons *Aux Stroh*.

\*  
\* \*

De mon passage au cours complémentaire de l'école de Fraize, et de mes démêlés avec les Fritz qui occupaient mon habitation, il m'est resté des bribes de langue allemande, et je traduisis *Aux Stroh* par *À la paille*.

Mais cela ne me satisfaisait pas, malgré le souvenir des belles gerbes que nous tirions des champs.

La porte de l'habitation du camarade Didiergeorges étant ouverte, j'y entrai, et lui demandai s'il se souvenait de ce nom : *Aux Stroh*, donné aux trois champs ?

« Je m'en souviens d'autant mieux, me répondit-il, que cette maison que j'occupe, portait aussi, jadis, le nom : *Aux Stroh*.

— En allemand, ce serait *Aux Pailles*, lui dis-je.

— Mais oui, acquiesça-t-il.

Et son fils qui a été prisonnier en Allemagne confirma notre traduction.

Mais cet article pluriel français, accolé à un substantif allemand, me tracassais et je partis, ruminant ma déconvenue.

J'appris ensuite, par notre ami commun, Parisot, que la discussion s'était poursuivie après mon départ, et qu'une solution était trouvée « Ce n'était pas *Aux Stroh*, mais *Haùs Stroh*, la chaumière, la maison à la toiture couverte de paille. Cette solution s'imposait en effet.

\*  
\* \*

Dans notre région, l'usage du chaume pour la couverture des maisons et remises se perd dans la nuit des temps.

Le bardeau de sapin, ou aissis (<sup>1</sup>), non seulement couvrit les toitures des maisons, mais il les enveloppait frileusement sur les quatre faces ne laissant à découvert que les portes et fenêtres.

---

1 Du vieux français ais (planche).

Après 1918, j'ai vu encore une chaumière aux Hautes-Huttes d'Orbey, mais la toiture était fortement penchée, sans doute à la suite d'une explosion d'obus.

J. VALENTIN.